Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2013)
Heft: 1981

Buchbesprechung: La Sève d'un Hiver [Christian Ogay]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

inspire ce projet centralisateur, générateur d'arbitraire, *«étranger au terrain démocratique»* de ce pays où *«il ne peut prétendre s'imposer»*.

Certes, Pascal Broulis est bien placé pour éviter la confusion faite encore récemment par l'un des directeurs du Centre patronal vaudois. Par simple égarement idéologique ou volonté de désinformation, Jean-Hugues Busslinger attaquait une ancienne version du PTS, établie en novembre 2010 en vue de la *«consultation tripartite»* auprès des associations représentatives des cantons et des collectivités locales. Ces organisations ont obtenu un sensible assouplissement du projet, de sorte que la version remaniée a été approuvée entre septembre et décembre dernier par le Conseil fédéral, la Conférence des gouvernements cantonaux, l'Union des villes suisses et l'Association des communes suisses.

Mais, en bon Vaudois et en grand argentier cantonal, Pascal Broulis reste méfiant. Il observe que le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) veut prendre en compte les objectifs et stratégies du Projet de territoire Suisse pour la définition des futures zones d'allègements fiscaux. De manière générale, la Berne fédérale risque d'appliquer le critère de conformité au PTS à tous les projets d'aménagements territoriaux et d'infrastructures lourdes. Par ailleurs, les fonds – fédéraux notamment – pourraient manquer pour mener de front le développement des agglomérations, de la mobilité, des équipements collectifs, des collaborations transfrontalières, etc. Or, aujourd'hui déjà la situation financière des villes vaudoises s'avère préoccupante.

Autant dire que le Projet de territoire Suisse, dont l'histoire remonte à une dizaine d'années et la première version à 2005 (DP 1822), ne fait pas encore l'unanimité, surtout pas dans les chaumières fédéralistes, particulièrement nombreuses en Valais, en Pays de Vaud et dans les Rhodes-Intérieures appenzelloises.

Dans la perspective lointaine d'un PTS enfin mis en œuvre, un pas devrait être franchi le 3 mars prochain avec l'approbation en votation référendaire de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire, révisée sous la pression de l'initiative populaire pour le paysage, conditionnellement retirée. Mais là aussi, rien n'est acquis.

Diable, il s'agit de rente foncière (DP 1970), de zones à bâtir, de plans directeurs à réviser périodiquement. Et là, l'idéologie, les intérêts privés et les besoins collectifs forment un mélange explosif.

Le parcours d'un militant socialiste

Christian Ogay, «La Sève d'un Hiver», Vevey, L'Aire, 2012, 213 pages (préface de Géraldine Savary)

Invité: Pierre Jeanneret - 13 janvier 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/22476

Les récits de vie prolifèrent et sont de valeur fort inégale. Celui de Christian Ogay, *La Sève d'un Hiver*, est à la fois attachant et intéressant.

Sans doute pourra-t-on reprocher à ce livre de manquer quelque peu de colonne vertébrale (le lien entre ses différents chapitres n'est pas toujours évident): l'auteur l'a-t-il consciemment voulu à l'image de la vie, diverse et foisonnante, comme le suggère sa couverture? Mais rendons compte plutôt de ses évidentes qualités.

On relèvera la capacité du narrateur à restituer l'ambiance d'un lieu et d'une époque. Ogay est né en 1933 dans le quartier de Montchoisi à Lausanne: de ce quartier sous-gare, il esquisse une sociologie reposant sur les différents types d'habitat. Il

souligne avec pertinence les différences entre, d'une part l'atmosphère des années d'avant-guerre, encore marquées par le vécu de la crise, par une culture traditionnelle, un esprit paysan et un militarisme ambiant, et d'autre part celle des Trente Glorieuses, avec leur ivresse de consommation, l'avènement de la voiture, de la TV, etc.

Par une série de fines touches, il fait revivre des habitudes aujourd'hui disparues: ainsi l'écoute quasi religieuse de Radio-Sottens, la tradition de la paie versée aux employés et ouvriers en espèces, ou encore la file d'attente devant les bureaux de vote, les jours de scrutin.

Son destin individuel, évoqué par ailleurs avec beaucoup de pudeur, c'est-à-dire la construction d'une vie d'homme et de militant, avec ses doutes (notamment en matière religieuse) et ses convictions, s'inscrit dans ce contexte. Et c'est bien sûr sa longue activité au sein du Parti socialiste vaudois qui nous intéresse ici au premier chef.

Christian Ogay, sans écrire une histoire exhaustive du PS (laquelle attend toujours son auteur!), en restitue cependant des pans entiers, sans doute oubliés par de nombreux membres chevronnés, et inconnus des jeunes militants. On relèvera en particulier les pages consacrées à l'influence, sur la Jeunesse socialiste des années soixante, de prestigieux orateurs français souvent issus du parti socialiste unifié (PSU) ou de *France-Observateur*. Parmi eux, André Philipp et André Gorz qui ont marqué de leur empreinte intellectuelle une génération de militants, dans le PS et hors de celui-ci. Et qui se souvient encore de la série de conférences, devant un public de JS (dont Ogay fut le président avant Pierre Aguet), de Gaston Cherpillod, d'Henri Guillemin évoquant Jean Jaurès, d'Arthur Maret et de Jules Humbert-Droz sur l'histoire du socialisme international?

C'est à la presse du parti que Christian Ogay s'est surtout consacré. Dès 1961, il collabore au journal *Le Peuple – La Sentinelle*, qui disparaîtra hélas dix ans plus tard. Le chapitre 11 de son livre, intitulé *«Domaine Public, quelle aventure!»* intéressera particulièrement les lecteurs de cet hebdomadaire.

Ils corrigeront d'eux-mêmes un petit lapsus: DP est né le 31 octobre 1963, et non en 1953 (p. 91)! L'auteur ne cache pas avoir ressenti *«un gros coup au cœur»* lorsque, le 23 décembre 2006, s'interrompit la parution du journal sur papier. Il n'est pas le seul à avoir ressenti l'absence physique palpable de DP comme un manque. Il lance enfin un appel à l'écriture d'un travail de licence ou de doctorat universitaire qui porterait sur ce journal: qui relèvera le défi?...

En participant à DP, Ogay définit implicitement sa propre ligne politique. Il le fait aussi explicitement: *«Tranquillement libertaire, mon socialisme compte sur l'évolution progressive des mentalités et des mœurs. Référence française, je suis girondin et pas jacobin. Référence russe, je préfère Bakounine à Lénine»* (p. 78). Et encore: *«Mon modèle social est scandinave, là où s'organisent des formes démocratiques et participatives de l'Etat-providence»* (p. 157).

Le livre parle également des numéros de *Jeunesse socialiste* et du bulletin lausannois *Coup d'œil*. Même s'il *«revendique la paternité»* de ce dernier, il faut noter que Christian Ogay fait toujours preuve d'une exemplaire modestie. Celle-ci n'est pas le fait de tous les hommes politiques (même socialistes...) à l'*ego* parfois surdimensionné.

En bref, au travers de ce livre certes un peu hétéroclite, où se côtoient l'évocation d'amitiés (parfois brisées, comme celle avec Jacques Chessex), d'aspects de sa vie familiale ou professionnelle au service des élèves handicapés ou en difficulté, les réflexions personnelles parfois suscitées par des lectures stimulantes, les souvenirs sur l'histoire du parti socialiste, sa Jeunesse, sa presse, Christian Ogay nous donne un bel exemple de vie d'homme au service d'un idéal.